

## Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de juin 2012

**«Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera.» (Jn 6,27)**

### POINTS A SOULIGNER

- La nourriture qui ne périt pas est Jésus lui-même et son enseignement qui s'identifie à sa personne.
- Nous «mettre à l'œuvre» nous incite à nous nourrir du Christ, de son corps comme de sa Parole - surtout le commandement de l'amour du prochain - afin de le connaître.
- Cette Parole nous conduit à la racine-même de la vie chrétienne, à notre relation personnelle avec Jésus. Vivre la Parole nous met en état de mieux comprendre que Jésus est le «pain» de notre vie.
- Vivons cette expérience et communiquons-la. Ce sera un acte d'amour pour faire connaître la vraie vie autour de nous.

### Extrait de «Six sources où puiser Dieu» :

#### - Le vrai pain, p. 41 :

Jean a sa manière propre de parler du Christ, pain de vie. Il raconte au chap. 6 de son évangile, que Jésus, après avoir multiplié les pains et marché sur la mer, dans le grand discours tenu à Ca-pharnaüm, dit entre autres : *«Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera.»*

Peu après, Jésus lui-même se présente comme le vrai pain descendu du ciel : *«C'est moi qui suis le pain de vie; celui qui vient à moi n'aura pas faim; celui qui croit en moi n'aura jamais soif.»* (Jn 6,35)

Et il explique comment il pourra être pain de vie : *«Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie* (Jn 6,51).

Jésus se voit déjà pain. C'est l'ultime raison de sa vie sur la terre. Devenir pain pour être mangé. Et être mangé pour nous communiquer sa vie. *«Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas. Je suis le pain vivant qui descend du ciel; Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité.»* (Jn 6,50-51).

Nos vues sont vraiment étroites par rapport à celles de Jésus; Lui, l'infini qui vient de l'éternité, a protégé son peuple (...); Il a édifié son Eglise et s'achemine vers l'éternité où la vie ne finira pas.

Quant à nous, nous ne voyons que la journée qui s'écoule, nous attendons la fin de nos petites épreuves et nous nous inquiétons pour des bagatelles. Nous sommes aveugles. Oui, aveugles. Même si nous sommes chrétiens.

Certes nous vivons notre foi, mais sans en avoir la pleine conscience; Nous comprenons un peu Jésus à travers certaines de ses paroles parce quelles nous consolent ou nous donnent une ligne d'action, mais nous ne le voyons pas tel qu'il est en totalité.

Il est le *«Verbe qui était au commencement»*, il participe à la création, s'incarne une première fois et, grâce à l'Esprit Saint, continue l'incarnation à travers l'Eucharistie qui nous accompagne dans la vie. Il nous entraîne enfin dans le royaume en nous divinisant parce qu'il est présent en personne dans son corps et son sang.

Vu ainsi, tout acquiert sa juste valeur, tout est projeté dans l'avenir, là où nous arriverons si nous cherchons à construire dès ici-bas la cité céleste, dans un engagement d'amour envers Dieu et l'humanité, semblable à celui de Jésus qui passa dans le monde en faisant le bien.

Dans cette perspective, quelle aventure est la vie ! Devant les pharisiens qui discutent, Jésus répond, explique et réaffirme : *«Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Et comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi»* (Jn 6,56-57).

*«Demeure en moi et moi en lui»* : voilà l'unité consommée entre Jésus et la personne humaine qui se nourrit de lui, pain. Ainsi est transmise aux hommes la plénitude de la vie qui est en Jésus et qui lui vient du Père. Ainsi se réalise l'immanence de l'homme en Jésus.

Dans ce chapitre de l'évangile de Jean, Jésus affirme : *«Et le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie»* (Jn 6,51). Et encore : *«Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au dernier jour»* (Jn 6,54).

*«Pour que le monde ait la vie»* : l'Eucharistie sert donc dès ce monde à donner la vie. Mais qu'est-ce que la vie ? Jésus l'a dit : *«Je suis la vie»* (Jn 14,6). Ce pain nous nourrit de lui dès ici-bas.

*« Et moi je le ressusciterai au dernier jour.»* L'Eucharistie donne aussi la vie pour l'autre monde; Mais qu'est-ce que la résurrection ? Jésus l'a dit : *«Je suis la résurrection»* (Jn 11,25).

Il vient commencer en nous sa vie immortelle. Et la mort n'arrête rien : même si le corps est corrompible, le Christ qui est vie demeure dans l'âme et dans le corps, comme principe d'immortalité.

Pour ceux qui raisonnent d'une manière humaine, la résurrection est vraiment un mystère. Nous pouvons cependant vivre de manière à le rendre moins impénétrable.

En vivant l'Évangile nous découvrirons par exemple que l'amour réciproque entraîne une unité fraternelle qui dépasse tout amour humain, naturel. Ce résultat, cette conquête, sont l'effet de la volonté de Dieu réalisée. De fait, Jésus nous dit que si nous répondons à ses dons, nous ne sommes plus ses «serviteurs», ou ses «amis», mais ses «frères». Ce qui nous rend frères les uns des autres, parce que nous nous nourrissons de sa vie.

Pour parler de cette famille surnaturelle, Jean se sert de l'image de la vigne et des sarments. La même sève, nous pourrions dire le même sang, la même vie, c'est-à-dire le même amour (qui est l'amour du Père pour le Fils) nous sont communiqués et circulent entre Jésus et nous.

Nous sommes consanguins du Christ. C'est dans le sens le plus vrai et le plus profond que Jésus appelle ses disciples «frères» après sa résurrection (Jn 20,17). Et l'auteur de la lettre aux Hébreux confirme que Jésus ressuscité «ne rougit pas de les nommer frères» (He 2,11) (...)

Si cette famille du royaume des cieux existe, comment concevoir une mort qui tronque douloureusement l'œuvre d'un Dieu ? Dieu nous a donné une réponse en nous révélant la vérité de la résurrection de la chair. Ce n'est pas un mystère obscur, mais une conséquence logique de la vie chrétienne.

Elle nous donne la joie immense de savoir que nous nous retrouverons tous avec Jésus qui nous a tous unis de telle manière. (...)

Jésus, tu as sur nous un projet grandiose que tu es en train de réaliser au cours des siècles : nous faire un avec toi pour que nous soyons là où tu es. Tu étais descendu de la Trinité sur la terre et la volonté du Père était que tu y retournes. Cependant tu n'as pas voulu y retourner seul, mais nous entraîner avec toi.

Voici donc le long trajet : de la Trinité à la Trinité en passant par les mystères de la vie et de la mort, de la souffrance et de la gloire.

## **Extrait de «Méditations» :**

### **Sa messe, notre messe, p. 34 :**

Si tu souffres, et si ta souffrance est telle qu'elle te rende impossible toute activité, rappelle-toi la messe. Aujourd'hui comme alors, pendant la cène, Jésus ne travaille pas, ne prêche pas. Il se sacrifie par amour.

Dans la vie, on peut faire bien des choses, dire bien des paroles. Pourtant la voix de la souffrance, même si elle est sourde et ignorée des autres, de la souffrance offerte par amour, est la parole la plus forte, celle qui touche le ciel.

Si tu souffres, plonge ta souffrance dans la sienne : célèbre ta messe. Et si le monde reste sans comprendre, ne te préoccupe pas : il suffit que Jésus, Marie et les saints te comprennent. Vis avec eux et laisse couler ton sang pour le bien de l'humanité, comme lui.

La messe ! Elle est trop grande pour que nous la comprenions ! Sa messe, notre messe.

## **Extrait de «Pensée et spiritualité» :**

### **Gratitude, p. 188 :**

Je t'aime

non parce que j'ai appris à te parler ainsi, non parce que le cœur me suggère ces mots, non parce que je crois que tu es amour.

Je t'aime parce que tu es entré dans ma vie, plus que l'air dans mes poumons, plus que le sang dans mes veines. Tu es entré où nul autre ne pouvait pénétrer, quand personne ne pouvait m'aider, quand personne ne savait me consoler.

Chaque jour, je t'ai parlé. Chaque instant je t'ai regardé et sur ton visage j'ai trouvé la réponse, dans tes paroles l'explication, en ton amour la solution.

Je t'aime parce que tu as vécu avec moi des années durant et j'ai vécu de toi, j'ai bu à ta loi et je ne le savais pas.

Je m'en suis nourrie, fortifiée, je me suis remise. Pourtant je ne savais pas, comme l'enfant qui boit le lait de sa maman et ne sait encore l'appeler de ce nom si doux.

Donne-moi de t'être reconnaissante - au moins un peu - dans le temps qui me reste pour cet amour que tu as versé en moi et qui m'a amenée à te dire : Je t'aime.